

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison  
 KEMAL SALILI - HOFFER SAMANON - HOUL.  
 Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Tsouchisma

Tokio, 27 A.A. - L'anniversaire de la bataille de Tsouchisma qui marqua l'écrasement de la flotte russe en 1905 fut fêté aujourd'hui officiellement à Tokio ainsi qu'à travers tout le Japon et en Chine dans les villes occupées par l'armée japonaise.

A Tokio, la population observa une minute de silence à midi.

Dans la matinée il y eut une démonstration navale sur la rivière Sumida qui traverse Tokio.

Des conférences et des représentations spéciales ont lieu ce soir dans les principaux théâtres et cinémas de la ville.

L'amiral Yoyai, ministre de la Marine, fit une allocution ce matin à la radio retraçant les péripéties de la bataille de Tsouchisma.

Sur le papier, les forces navales japonaises et russes qui s'affrontèrent à l'entrée du détroit de Corée étaient sensiblement égales.

Peut-être même, au point de vue purement numérique, les Russes jouissaient-ils d'une supériorité apparente. Mais leur flotte était composée de la façon la plus hétéroclite ; quatre cuirassés tout neufs, à peine sortis des chantiers voisins, avec les plus vieilles coques que l'on avait pu trouver dans les divers « pourrissoirs » de la Neva et de la Baltique. Faute capitale qui l'alourdit de non-valeurs et ne permit pas aux meilleures unités de tirer tout le parti possible de leurs excellentes ressources, au point de vue de la vitesse notamment.

Du côté japonais, deux escadres, très homogènes, cuirassées et croiseurs-cuirassés, les uns et les autres d'un même type qui avaient fait leurs preuves au cours de la guerre, contre la malheureuse flotte de Port-Arthur et contre les croiseurs de Vladivostok.

Ajoutez à cela les inconvénients du long périple que les navires russes avaient dû accomplir. La charge de charbon excessive qu'il leur avait fallu embarquer afin d'atteindre Vladivostok, réduisait leur marche et mettait le can supérieur de leur cuirasse presque au niveau de l'eau.

Toutefois, plus que le matériel, c'est le moral qui compte, dans une bataille.

Rodjestvensky avait accepté le commandement de sa flotte par esprit de discipline, avec la certitude de la défaite ; malade, désabusé, il marchait au combat comme un condamné qui va au supplice, avec stoïcisme, mais sans élan. Ce n'est pas un état d'esprit favorable pour gagner la guerre. Les dispositions du chef avaient nécessairement déteint sur celles de ses subordonnés d'ailleurs portés au fatalisme, cet aspect de la mentalité slave, dénuée si profondément orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

cet aspect de la mentalité orientale à cet égard qui accepte avec un tran-

### Le Kurultay du Parti s'ouvre demain

On attend avec curiosité un exposé de M. Şükrü Saracoglu

Le Président de la République prononcera un important discours

Le Ve Congrès du P.R.P. s'ouvre demain. On annonce que le Président de la République prononcera à cette occasion un important discours.

Le « Tan » précise que les divers ministres prendront la parole au Kurultay au sujet des questions qui intéressent leur département. Le ministre des affaires étrangères notamment prendra la parole et fera aux membres du Congrès un exposé de l'évolution des questions internationales depuis le dernier Congrès et de la situation internationale actuelle.

« Comme il est probable — ajoute notre confrère — que l'exposé du ministre comporte un certain nombre d'heureuses surprises, on attribue dès à présent une grande importance à ces dé-

### Nouveaux détails sur les projets de modification des statuts du Parti

Ankara, 27 A.A. - Voici les projets de modifications dans les statuts devant être proposés au Ve grand Congrès du Parti Républicain du Peuple :

LES ATTRIBUTIONS DU VICE-PRÉSIDENT DU PARTI

1. — Les stipulations concernant le vice-président général étant considérées comme incomplètes, l'article suivant sera ajouté à cette partie des statuts :

Le Chef suprême du Parti désigne un des députés du Parti comme vice-président général. C'est le chef suprême du Parti qui fixe les pouvoirs et les compé-

tences du vice-président général. Le changement dans la vice-présidence générale s'effectue soit par sa démission soit par la nomination d'un autre à sa place par le Chef suprême.

Afin de rendre plus serrées et plus intimes les relations entre l'activité du gouvernement et celle du parti, une autre nouvelle stipulation est ajoutée à cette partie des autres « devant permettre la participation du secrétaire général du parti aux réunions du Cabinet. »

LE GRAND CONGRES

2. — L'article afférent au grand Con-

grès (Kurultay) dans la troisième partie des statuts, avec une petite précision qui y est ajoutée, a pris la forme suivante :

« Le grand Congrès se réunit tous les quatre ans aux lieux et dates désignés par le Chef suprême. Le Chef suprême peut, s'il le juge nécessaire, convoquer le grand Congrès avant la date prévue ou en session extraordinaire. »

3. — L'article suivant comportant déjà une tradition est ajouté en rapport avec les travaux du grand Congrès :

« Toutes les questions concernant le pays et le parti peuvent être discutées au grand Congrès. L'adoption du programme et des statuts ainsi que les modifications qui doivent y être apportées appartiennent au grand Congrès. »

LES INCOMPATIBILITES

4. — Les stipulations déjà existantes dans les statuts concernant les activités qui ne peuvent être exercées par les députés du parti ont été élargies et l'article y afférent a pris la forme suivante :

« Les députés du parti ne peuvent être président ou membres des Conseils d'administration, contrôleurs ou délégués, ou bien fonctionnaires quelconques rétribués par des appointements ou salaires dans aucun établissement ou société appartenant à l'Etat ou au Parti, dans aucun établissement ou société au capital desquels participe l'Etat ou le Parti ainsi que dans les Sociétés d'utilité publique avec lesquelles il a été passé des conventions spéciales ou qui sont privilégiées. Ils ne peuvent non plus accepter contre rémunération les fonctions d'arbitre dans les affaires intéressant les établissements ou sociétés pareils. Les députés du Parti ne peuvent exercer ni directement ni indirectement le métier de commissionnaire et ne peuvent sous aucun nom servir d'intermédiaire dans les affaires intéressant l'Etat ou le Parti, ils ne peuvent non plus se livrer à aucune transaction commerciale de nature à entraîner des paiements sur les budgets d'Etat. Les députés du Parti ne peuvent défendre les procès engagés contre l'Etat ou le Parti, ni plaider pour l'Etat »

(La suite en 4ème page)

La tension germano-polonaise s'accroît

Le voyage de M. Burkhard à Varsovie est accueilli avec mauvaise humeur à Dantzig

Berlin, 28. — L'« Ilustrowany Kurier Kodzienny » annonce que les autorités polonaises refusent de livrer au Sénat de la Ville Libre de Dantzig le chauffeur polonais Morawski, auteur du meurtre de Max Gruebner, à Kalthof, et se réservent d'instruire elles-mêmes son procès. Les journaux allemands de ce matin commentent cette déclaration ajoutant que l'on imagine facilement ce que pourra être ce procès !

Les journaux de Dantzig à propos du voyage du haut-commissaire de la S. D. N. M. Bruckhardt, à Varsovie, protestent énergiquement contre toute intervention de la Pologne dans les affaires de la Ville Libre.

Le « Dantziger Vorposten » a annoncé hier que le « Gauleiter » de Dantzig a eu mercredi un important entretien avec le Fuehrer. M. Forster a accompagné M. Hitler à Augusta.

Les journaux berlinois soulignent également que, depuis quelques semaines le « corridor » est devenu toujours plus

dangereux pour le transit allemand. La liaison entre la Prusse Orientale et le Reich et entre Dantzig et le Reich est devenue moins sûre parce que les Polonais se permettent d'arrêter à leur gré les Allemands et, dans certains cas, de tirer. Le problème du corridor, que la Pologne déclare inexistant, redevient ainsi un problème urgent et de tout premier ordre en raison de l'attitude provocante et anti-allemande assumée par la Pologne. Il semblerait même que le gouvernement polonais ait animé de l'intention d'arrêter tout trafic entre la Poméranie et la Silésie et entre Dantzig et la Prusse orientale.

Suivant certaines informations, des concentrations auraient eu lieu à la frontière allemande.

Varsovie, 28 (A.A.) — M. Beck eut hier une longue conversation avec le commissaire de la S.D.N. à Dantzig. Aussitôt après il reçut les ambassadeurs de Grande-Bretagne et de France.

Les propositions anglo-françaises ont été remises hier à M. Molotov

Paris, 28. — M. Molotov a reçu hier Sir William Stead et M. Jean Paillard qui lui ont remis le texte du projet franco-anglais. Le fait que M. Molotov a reçu les deux diplomates non au commissariat des affaires étrangères, mais bien au Palais de la Présidence du Conseil des Commissaires du Peuple au Kremlin, est interprété comme une preuve de ce qu'il a voulu prendre con-

naissance de leur communication en sa qualité de président du conseil des Commissaires.

M. Potemkin servait d'interprète.

Par son entremise, M. Molotov a posé plusieurs questions auxquelles les deux diplomates ont répondu. Il a voulu avoir des éclaircissements sur plusieurs points de l'aide mémoire.

L'entretien a duré de 16 h. à 17 h. 15.

### La situation de la Syrie est désespérée

Au lieu de s'en aller, les Français s'installent. — Ils visent à anéantir non seulement l'arabisme, mais aussi la religion musulmane

Le correspondant du Cumhuriyet à Beyrouth, M. T. Cemil, toujours si bien informé des choses de Syrie, mande à son journal :

Gabriel Puaux est de retour. Il rapporte le résultat de longues conversations qui ont eu lieu à Paris entre le haut commissaire et le gouvernement comme aussi celui des échanges de vues entre les gouvernements français et anglais. Le Liban et la Syrie, mais surtout la Syrie, attendaient ces résultats avec une anxiété impatiente. LA POLITIQUE TRADITIONNELLE DE LA FRANCE

Quels sont-ils ? Puaux l'a communiqué dès son retour, à la radio, sans avoir même pris le temps de secouer la poussière du voyage. Syriens et Libanais s'emploient maintenant à analyser ces déclarations. Mais si l'on me demande l'impression générale, je pourrai la caractériser en quelques mots : « Plus on change et plus c'est la même chose ! »

En effet, le conflit franco-syrien en est toujours au même point : il y a quatre ans que la France accorde chaque année à la Syrie la même chose puis la lui retire. Cette fois-ci, Puaux rapporte de France une promesse formelle et définitive. Conformément à cette promesse, l'indépendance de la Syrie sera ratifiée. Seulement, la France excelle à faire suivre chaque « oui » par un « mais » ; elle est passée maîtresse dans l'art de briser les résistances les plus fortes en épuisant la patience et les nerfs à force d'atermoiements, à force d'alternatives positives et négatives. Cette fois également, elle a agi ainsi.

Les déclarations de Puaux sont aussi vagues qu'elles peuvent l'être. Il a dit : « Le gouvernement français est fidèle à sa promesse de conduire à l'indépendance la Syrie alliée et amie. Pour parvenir à ce but, il désire entamer immédiatement des négociations avec le gouvernement syrien et conclure un nouvel accord dans l'esprit du précédent. »

C'est là le résumé de tout son exposé. Il appert des autres parties de sa déclaration que la France entend n'introduire actuellement en Syrie qu'un changement de pure forme et qu'elle impose à ce pays un ordre pire que celui de l'époque du mandat. Toujours d'après Puaux, les nouveautés de l'accord que l'on entend parvenir à conclure, dans l'esprit de celui de 1936, sont les suivantes :

1. — En vue de ne pas porter atteinte à l'unité de la Syrie, les provinces seront administrées dans le cadre d'une autonomie locale.

Ce souci de ne pas porter atteinte à l'unité de la Syrie n'est qu'une formule. En réalité, la situation actuelle de la Syrie démembrée et morcelée sera maintenue.

2. — La sécurité intérieure et extérieure de la Syrie sera assurée par l'armée française. Les forces de défense de la Syrie seront organisées par la France et l'administration leur sera transmise.

Ceci également signifie que la Syrie ne se débarrassera pas de l'occupation française.

Et la force militaire destinée à renforcer dans cette région la politique de la France, au lieu d'être amenée de la mère-patrie, sera constituée par une armée coloniale, la locale recrutée parmi les Syriens. Ce sera quelque chose dans le genre des armées coloniales d'Algérie, de Tunisie et du Maroc.

La déclaration n'indique pas comment seront liquidées les autres questions, notamment celle de la royauté de la Syrie. Par contre, les rumeurs à ce propos vont leur train.

LA DEMISSION DU CABINET

L'espoir que cette politique connue de longue date, changerait, avait été encouragé par certaines assurances données par Puaux avant son départ. On sait que c'est une tradition de la politique française que de multiplier les promesses, qu'elle ne jamais les appliquer sous les prétextes les plus divers. Lors de la dernière crise, en Syrie, le haut-commissaire avait fourni d'abondantes assurances concernant la reconnaissance de l'indépendance de la Syrie. Et ces assurances avaient puissamment contribué à permettre la constitution du Cabinet Nasuhi Neccari, après une longue vacance.

Ce même gouvernement Neccari, après avoir entendu Puaux à la Radio, s'est rendu compte que les promesses d'il y a deux mois étaient vaines et a décidé de démissionner.

Après ses déclarations à la Radio de Beyrouth, Puaux s'est rendu à Damas et s'efforçait de convaincre les Syriens par de bonnes paroles, il a eu un entretien avec le président du Conseil. Rien n'a transpiré à ce propos. Toujours est-il que Nasu-

hi bey Neccari, qui avait assumé la responsabilité du gouvernement à la note de la promesse de l'indépendance de la Syrie, constatant que tous ses espoirs s'étaient envolés, a immédiatement appliqué sa décision et a démissionné.

Ainsi, la Syrie traverse, une fois de plus, une crise. Mais il ne s'agit plus seulement d'une crise de Cabinet ou de gouvernement. Désormais, Cabinet et gouvernement n'ont plus aucun sens. La crise qui commence en Syrie est en plein sens du mot, une crise politique, une crise morale et spirituelle, une immense détresse.

L'EFFONDREMENT DU BLOC NATIONAL

Jusqu'à une époque relativement récente, il y avait en Syrie une force centrale, unie. En dépit d'un certain nombre de fautes et de sa mauvaise administration, le bloc national reposait sur un ensemble de forces qu'il avait pu grouper pour défendre du moins le drapeau de l'indépendance. Aujourd'hui, cet ensemble n'est plus. Parmi les membres les plus importants du bloc, toujours grâce à l'œuvre d'incitation et de provocation des Français, des conflits ont surgi. Beaucoup d'entre eux ont démissionné. D'autres se sont retirés et boudent à la fois les Français et les Syriens.

Quant aux adversaires du bloc, les partisans du Dr Abdurrahman Shüheddah ils se sont beaucoup renforcés ces temps derniers ; mais ils ne paraissent pas avoir fixé très exactement leur ligne de conduite. Il y a parmi eux, en même temps que des partisans violents de l'indépendance, des gens qui, à condition de parvenir au pouvoir, seraient disposés à se plier à toutes les volontés de la France. D'ailleurs, le grand secret des politiciens au Liban et en Syrie, afin de parvenir au pouvoir ou d'acquiescer une influence politique, c'est de se taire, le cas échéant, les valets de la France.

Maintenant, nous sommes à nouveau en pleine crise. Malgré l'extrême détresse des groupes et des idées politiques, les Syriens tenteront à nouveau de résister ; ils ébaucheront des essais d'union et de regroupement, ils entreprendront des manifestations, bref de nouveaux efforts seront déployés au nom de l'indépendance.

Mais il est hors de doute que tous ces efforts demeureront sans effet. Car, depuis un certain temps, la France, sous prétexte qu'une guerre pourrait surgir, a concentré ici beaucoup de forces ; elle a rempli la Syrie de dépôts d'armes et de munitions, en beaucoup d'endroits elle a entrepris des fortifications. Tandis qu'elle renforce ainsi considérablement sa situation militaire, sur le terrain politique, elle a arrêté ou déporté une partie des éléments qui auraient pu lui résister, elle a entrepris contre les autres des poursuites.

CONTRE LA RELIGION MUSULMANE

La situation de la Syrie est sans espoir. Au lieu de s'en aller d'ici, la France s'y installe plus fortement. Et elle travaille à faire disparaître, petit à petit, tout ce qu'il y a encore de syrien et d'arabe dans le pays. Le « Congrès des Catholiques des pays arabes » qui se réunira prochainement ici prend l'allure d'une grande manifestation catholique sans précédent dans l'histoire du Proche-Orient. La France a adopté pour plan, en Syrie, l'écrasement non seulement de l'arabisme mais aussi de la religion musulmane.

LA PAILLE ET LA POUTRE

Rome, 27 - Le Giornale d'Italia retrace l'histoire tourmentée de la Syrie depuis 1919, sous l'administration française. Toute tentative nationale arabe de développement autonome et d'indépendance a été réprimée par les persécutions et les expropriations capitales. Ces procédés ont provoqué la sanglante insurrection de la nation arabe de 1925, qui s'est étendue jusqu'à Damas et qui n'a été réprimée que par le bombardement par la flotte française. Maintenant on s'apprête à démembrer le pays.

« Et dire, ajoute le Giornale d'Italia, que la propagande française avait condamné l'entreprise italienne en Ethiopie qui brisait les chaînes des esclaves et marquait le début d'une ère de civilisation. Et dire qu'elle a voulu affirmer que l'Italie se serait entachée de l'horrible crime en face des musulmans et aurait démenti sa politique d'amitié pour les peuples et les aspirations arabes par l'occupation de l'Albanie ! Les manifestations des musulmans en Ethiopie et en Albanie ont fait justice de cette fable grotesque.

Mais maintenant, la France est appelée à rendre des comptes précis à tous les peuples arabes de sa politique en Syrie. »



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## LES DECISIONS QUE PRENDRA LE KURULTAY

M. A. Karacan analyse dans l'« Ikdam » les modifications à apporter au règlement du parti.

La caractéristique essentielle de cette ère sera, en vue de sauvegarder tous les bienfaits de la République et de la révolution ainsi que d'une véritable administration populaire, de mener pour la première fois les affaires à la faveur du parti, mais suivant un système, de supprimer les contrastes.

Ainsi, chez nous, quoique le gouvernement soit le gouvernement du Parti du Peuple, le chef du mécanisme exécutif le plus important du Parti, le secrétaire général n'était pas membre du gouvernement ; il offrait l'aspect d'un organe isolé et à part. En faisant participer le secrétaire général du Parti au gouvernement, on a trouvé la solution la meilleure, dictée par l'expérience, pour assurer l'harmonie nécessaire. Ainsi, tout en permettant au gouvernement de suivre de plus près les travaux du Parti on assurera entre les deux organismes des relations plus étroites et l'un des contrastes qui durent depuis des années et dont nous supportons de temps à autre les conséquences disparaîtra.

Un autre contraste important qui disparaît c'est celui de nos députés qui pourvus des pouvoirs et des responsabilités les plus étendus étaient, sous le toit de la G.A.N. les représentants de la nation et hors de la porte de cet immeuble, étaient membres de conseils d'administration, courtiers, fonctionnaires, ou encore assaillaient la défense des particuliers dans des procès intentés contre l'Etat. C'étaient-là autant de fonctions inconciliables avec la charge de représentant de la nation. Il est vrai que lors des dernières élections, le nombre des députés de ce genre a beaucoup été réduit. Le Kurultay mettra bon ordre à cela également.

Un autre contraste qui disparaît résidait dans l'attitude des propriétaires de journaux, revues, membres du Parti. On a vu des idéologies qui n'avaient rien de commun non seulement avec nos principes, mais avec le Parti lui-même paraître sur le « marché » de la presse turque. Cela ne sera plus possible.

## L'INITIATIVE DE LA MUNICIPALITE POUR LA CREATION D'UN FOUR MECANIQUE

M. Asim Us observe dans le « Vakit » : Personne n'est satisfait de la situation à Istanbul en ce qui a trait aux conditions dans lesquelles est fabriqué le pain : ni le public, ni la Municipalité, ni les fournisseurs eux-mêmes.

Les fournisseurs affirment que tout le mal provient de ce que le nombre des fours en notre ville est supérieur aux besoins. Il y en a actuellement 182 ; il suffirait de 125 pour répondre aux nécessités de la panification, et l'on économiserait les frais de 57 fours. Le prix du pain baisserait d'autant.

La création d'un grand four mécanique envisagée par la Municipalité n'est pas autre chose que la réalisation de cette même idée, de façon plus radicale. Chacun des fours mécaniques dont la création est envisagée devant produire 15.000 pains, il suffira de 20 de ces fours modernes pour satisfaire le besoin en pain de toute la ville. Cette économie des frais généraux permettra, en même temps que de réduire le prix du pain, d'obtenir une qualité supérieure à la qualité actuelle.

Il y a seulement un point auquel il faut songer en l'occurrence : la sauvegarde du gagne-pain des propriétaires des fours qui travaillent actuellement en notre ville et de leur personnel. Le but de la Municipalité n'est certainement pas de les priver de leurs moyens d'existence. Si ces gens s'étaient mis à l'oeuvre eux-mêmes, s'ils avaient groupé leurs capitaux pour réaliser les fours modernes, la Municipalité aurait été la première à s'en réjouir. Mais ils n'ont rien tenté dans ce sens depuis 12 ans que la question est agitée dans la presse.

Ne seait-il pas possible néanmoins aujourd'hui encore de donner une solution à cette question sans les ruiner tout à fait ? Pour nous, il nous semble que la Municipalité devrait convoquer tous les fournisseurs et les inviter à collaborer à la réalisation de ses projets. Pour ceux qui accepteraient, il n'y aurait plus qu'à estimer leurs fours et leur donner en échange un total correspondant d'actions des nouveaux fours modernes. Les autres seraient évidemment laissés libres.

## LA QUESTION DES LANGUES ETRANGERES DANS LES ECOLES

Ce problème a été soulevé à la G. A. N. ; il est traité dans les colonnes du « Cumhuriyet » et de la « République » par M. Nadir Nadi qui résume comme suit ses opinions à cet égard :

Dans les lycées comme dans les écoles secondaires, on n'accorde pas l'importance voulue aux langues étrangères. Le français ou l'allemand est considéré comme un luxe, tout comme le dessin ou les ouvrages manuels. En suite, comme la plupart des professeurs ne viennent pas d'écoles normales et sont occupés aussi ailleurs, ils ne peuvent pas donner assez d'attention aux élèves, pour la bonne raison qu'ils ne disposent pas d'assez de temps. Tout cela fait que les examens de langues étrangères ne sont pas pris aussi au sérieux que par exemple, les épreuves de mathématiques.

Si l'on écartait les inconvénients que je viens d'énumérer, nous pourrions être sûrs que nos jeunes gens, arrivés à l'âge d'entreprendre leurs études supérieures, seraient, en général, bien formés et à même de suivre sans difficultés, grâce à la langue apprise, la branche scientifique qui les intéresse.

Je ne pense pas que l'on puisse résoudre autrement le problème.

## UNE NOUVELLE ERREUR DE BERLIN

C'est M. Aka Gündüz qui la dénonce dans le « Tan » :

Suivant les informations qui nous parviennent, et dont aucune n'est fautive ou erronée, les étudiants turcs qui font leurs études en Allemagne ont commencé à être l'objet de mauvais traitements.

Nous voyons en cela non une impolitesse sur le terrain social mais une preuve d'incapacité. Car nous savons que l'Allemagne est un pays de réelle science, de technique et de civilisation. La population d'un pareil pays ne saurait en aucun cas réserver de mauvais traitements à ceux qui viennent profiter de sa technique, de sa science, de sa formation civilisée. Ceux qui pourraient se livrer à de pareils agissements seraient, tout au plus, des politiciens qui vivent au dépend du pays. L'Etat peut y remédier tout de suite. Et il fera bien d'y remédier. Nous pouvons attendre cela des chefs qu'il y a à Berlin.

Il y a des choses très justes que nous pouvons faire à titre de réplique. Nous pouvons :

- 1° Retirer immédiatement nos enfants d'Allemagne ;
- 2° Ne plus envoyer d'étudiants en Allemagne ;
- 3° Rejeter la culture allemande et trouver d'autres milieux, d'autres institutions culturelles et techniques ;
- 4° Refuser les enfants allemands dans les écoles turques ;
- 5° Fermer les écoles allemandes en Turquie ;
- 6° Refouler à la frontière les Allemands qui travaillent dans nos institutions turques à titre de spécialistes.

Et cela ni von Ribbentrop ni von Papen ni tel ou tel feld-maréchal ne peut nous l'en empêcher.

## LES DEPARTEMENTS OFFICIELS

M. Hüseyin Cahid Yalçın se livre, dans le « Yeni Sabah » aux observations suivantes :

Quand une affaire quelconque nous amène, à Ankara, dans les départements officiels, vous ne pouvez qu'apprécier la propreté, l'ordre et le matériel nouveau et beau des bureaux. Tellement, qu'habituellement comme vous l'êtes, à ce que les choses soient très différentes ailleurs, vous interprétez cela comme du luxe.

Mais dès que vous avez quitté Ankara, l'état dans lequel vous trouvez l'intérieur des « Konak » du gouvernement est de nature à faire réfléchir. C'est avec plaisir que nous voyons dans les journaux la photo de nouveaux immeubles du gouvernement que l'on crée ça et là. Mais nous sommes convaincus que, dans ce domaine, nous nous trouvons en présence d'un grand besoin.

Or, à Istanbul surtout ce besoin se fait sentir de façon très vive. En commençant par la Sublime-Porte et les anciens ministères, les bureaux de perception du fisc, ceux de l'état-civil, tous les immeubles qui abritent des bureaux officiels présentent un aspect de misère et de détresse. Cet aspect s'intensifie au fur et à mesure que l'on se rend des bureaux supérieurs vers les bureaux secondaires.

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### Les immeubles de Divanyolu seront peints en beige

Il a été décidé de peindre en beige, à l'instar de l'immeuble de la Municipalité, toutes les constructions qui bordent la rue Divanyolu. D'une façon générale la couleur adoptée pour chaque quartier sera celle de l'immeuble du monument le plus remarquable de ce quartier.

### Le tramway Maçka-Besiktas

La création d'un tramway de Maçka à Besiktas a été décidée. Une question s'est posée à ce propos : fallait-il adopter le tracé par la rampe dite d'« Akaretler » qui débouche directement à Besiktas et serait le prolongement de la ligne de Maçka actuelle, ou bien convenait-il plutôt de suivre la pente qui conduit à Dolmabahçe en longeant l'esplanade de « Taşlık », (les Pierres), ainsi appelée en raison des fondements d'une mosquée posés sous Abdül Aziz et qui n'a jamais été achevée.

M. Prost, que l'on a consulté, a opté pour le second tracé. Ce choix se justifie par le fait que le tracé ainsi choisi passera près de l'emplacement du futur Stade de la Ville, à Dolmabahçe.

Il faudra toutefois désaffecter une partie du cimetière de Maçka pour dégager la voie destinée au tramway.

### Les routes à construire

Le plan de l'avenue devant être tracée entre Sütlüce et Kasimpasa, qui a été élaboré par M. Prost, a reçu l'approbation du ministère des Travaux-Publics. Conformément à ce plan, la rue aura une largeur de 25 mètres ; on fixera ultérieurement la largeur des trottoirs.

On prélèvera 125.000 Ltqs. en faveur de cette voie sur le budget des rues et voies publiques pour cette année, qui est de 900.000 Ltqs. Avec ce montant on compte achever le tronçon Hasköy-Kasimpasa. Le tronçon ultérieur sera laissé pour l'année prochaine.

Au programme de cette année figure également l'exécution du dernier tronçon de 900 m. de la chaussée Ihlamur-Besiktas et le renouvellement d'un tronçon de 1200 mètres entre Sariyer et Sular.

### Une plage populaire

Une plage à bon marché sera aménagée par les soins de la Municipalité, entre Salacak et Uskudar, devant la caserne de Selimiye. Deux groupes ont fait des offres pour la construction de cabines où l'on pourra se déshabiller pour 5 ou 10 piastres. En vertu d'un accord conclu par les intéressés avec le Şirket Hayriye, le prix du bateau, aller et retour tous frais y compris, sera de 20 à 25 piastres.

La Municipalité étudie ces propositions.

### En retournant d'excursion

Il y a une quinzaine de jours, le nommé Ahmet, 30 ans, habitant Yenisehir (Bursa) et un certain Tavasli Kamil, 23 ans, s'étaient pris de querelle pour une raison que l'on ignore. Très affecté à la suite de cet incident, Kamil avait déclaré à tout venant qu'il aurait la peau d'Ahmet. Et il avait même fait venir de Bursa son jeune frère, Şükrü, sans doute pour lui prêter main forte dans l'exécution de ses projets de vengeance.

Dimanche dernier, Ahmet, en compagnie de son frère aîné et de sa famille, avait passé gaiement la journée en lieu de promenade très apprécié des habitants de Yenisehir, dit Dolabbaşı.

Au retour, leur voiture où se trouvaient femmes et enfants, fut arrêtée au bord de la route à 2 kilomètres de Yenisehir, par trois hommes : c'étaient Kamil, Şükrü et un de leurs amis. Les trois individus adressèrent à Ahmet les plus vulgaires et les plus sanglantes injures. L'homme voulut sauter à bas de la voiture pour riposter à ses insultes. Craignant le pire, son frère l'en empêcha. Et il donna un coup de fouet aux chevaux, afin de passer outre.

Mais Ahmet ne pouvait plus se contenir. S'entendant traiter ainsi, en présence de sa femme et de ses enfants ! Il ne tolérerait pas cela. Et trompant la prudente vigilance de son aîné, il se jeta à bas du siège, mit le revolver au poing et courut vers le groupe des trois hommes. A deux reprises, il tira vers Kamil et le manqua. Puis son revolver s'enraya.

A son tour, Kamil tira. Dès la première balle, il atteignit Ahmet à la tête. La mort a été instantanée.

On imagine ce que fut le retour à Yenisehir de la famille du mort et comment cette journée commencée dans la joie s'acheva dans le deuil et les larmes.

## LA VIE SOCIALE

### Pour encourager les costumes régionaux

Le gouvernement étudie très sérieusement la question de la tenue des paysans. D'ailleurs, on s'attendait à ce qu'il en fut ainsi à la suite des voyages d'Ismet İnönü. On se souvient en effet avec quelle attention le chef de l'Etat s'était arrêté à Kastamonu notamment sur le problème du costume populaire.

Depuis, le problème a été résolu. Il est possible aujourd'hui, grâce aux efforts des entreprises industrielles dirigées par les banques nationales, de livrer pour 4 Ltqs. un costume complet. En y ajoutant la lingerie et les accessoires, un citoyen de condition modeste peut être entièrement habillé de pied en cap pour 8 Ltqs. On ne saurait de mander plus. La Sümer-Bank a étudié actuellement un type de costume économiquement pour femmes.

A ce propos, un collaborateur de l'« Aksam » fait une observation intéressante. Les costumes à bon-marché confectionnés pour les paysans ont plutôt le type et la coupe des costumes portés par les citadins. Ne pourrait-on pas s'inspirer davantage des costumes nationaux ou plus exactement régionaux qui existent déjà dans le pays et qui ajoutent, à l'avantage indéniable du pittoresque, le fait de s'adapter davantage aux besoins de la vie des champs ?

A l'instar des régiments d'Ecosais à la courte jupe et d'evzones, nous pourrions fort bien, note notre confrère, créer des bataillons de zeybek ou de soldats en costumes de la Mer-Noire. Quel brillant élément n'apporteraient-ils pas aux revues militaires !

Outre qu'ils s'adaptent aux conditions du travail, ces costumes sont entièrement le produit de l'industrie locale, voire de l'artisanat et du travail à domicile. A cet égard également ils méritent d'être encouragés.

Dans un hôtel d'Evian le service est assuré par des jeunes filles qui portent le pittoresque costume de la Savoie. Elles ont un succès très vif. Il y a là un élément précieux à exploiter sur le terrain touristique.

Nos costumes nationaux valent les plus beaux, les plus pittoresques. Ils n'ont pas seulement une valeur historique ; ils constituent un trésor inappréciable pour l'art, le théâtre, le cinéma ; ils offrent une source d'inspiration pour les trouvailles de la mode nouvelle. Encourageons-les. Ne les laissons pas disparaître. Veillons à ce qu'ils continuent à être portés. C'est le moyen le meilleur, le plus sûr et le plus pratique d'assurer leur survivance.

# La comédie aux cent actes divers...

## En retournant d'excursion

Il y a une quinzaine de jours, le nommé Ahmet, 30 ans, habitant Yenisehir (Bursa) et un certain Tavasli Kamil, 23 ans, s'étaient pris de querelle pour une raison que l'on ignore. Très affecté à la suite de cet incident, Kamil avait déclaré à tout venant qu'il aurait la peau d'Ahmet. Et il avait même fait venir de Bursa son jeune frère, Şükrü, sans doute pour lui prêter main forte dans l'exécution de ses projets de vengeance.

Dimanche dernier, Ahmet, en compagnie de son frère aîné et de sa famille, avait passé gaiement la journée en lieu de promenade très apprécié des habitants de Yenisehir, dit Dolabbaşı.

Au retour, leur voiture où se trouvaient femmes et enfants, fut arrêtée au bord de la route à 2 kilomètres de Yenisehir, par trois hommes : c'étaient Kamil, Şükrü et un de leurs amis. Les trois individus adressèrent à Ahmet les plus vulgaires et les plus sanglantes injures. L'homme voulut sauter à bas de la voiture pour riposter à ses insultes. Craignant le pire, son frère l'en empêcha. Et il donna un coup de fouet aux chevaux, afin de passer outre.

Mais Ahmet ne pouvait plus se contenir. S'entendant traiter ainsi, en présence de sa femme et de ses enfants ! Il ne tolérerait pas cela. Et trompant la prudente vigilance de son aîné, il se jeta à bas du siège, mit le revolver au poing et courut vers le groupe des trois hommes. A deux reprises, il tira vers Kamil et le manqua. Puis son revolver s'enraya.

A son tour, Kamil tira. Dès la première balle, il atteignit Ahmet à la tête. La mort a été instantanée.

## Le " hoca " moderne

Hilmi Şenes est un gaillard qui vit en exploitant la crédulité de ses concitoyens. Il se fait appeler le « hoca » moderne (Asri hoca) et il a effectivement une petite auto qui lui sert pour visiter sa clientèle à Bursa et dans les environs. Il est âgé de 43 ans et excelle dans l'art des incantations ; il sait la façon dont il faut souffler sur le « sujet » pour le délivrer de tout mal et la formule appropriée qui permet de lutter contre toutes les influences malveillantes. Il a déjà comparu un certain nombre de fois devant les tribunaux, sous l'inculpation de pratiques de ce genre, mais il a été assez habile pour se tirer d'affaire.

Mais on le surveillait. Ainsi, il a été établi que notre homme avait cédé, moyennant 4 Ltqs. — c'est donné ! — deux amulettes pour le fils du chauffeur Ahmet qui était malade. Un jeune paysan d'un village de Mudanya qui venait de se marier, se plaignait de ne pouvoir témoigner à sa jeune épouse, aussi convenablement qu'il l'aurait désiré, l'ardeur et la force de ses sentiments ; le cas étant plus délicat, le « hoca moderne » avait exigé 10 Ltqs. pour confier au malheureux la formule magique qui allait lui permettre de faire pâlir Hercule et ses travaux. Même un fonctionnaire du nom de Ziya avait appelé notre homme au chevet de son fils malade ; cela lui avait coûté 9 Ltqs.

Traduit devant le tribunal de Bursa, Hilmi Şenes a nié, affirmant que les faits qui lui sont imputés ne sont qu'un tissu d'invention de la police. Mais le commissaire Kadri et les agents Recai et Şahab, qui l'ont arrêté, entendus comme témoins, ont fourni des précisions singulièrement concluantes.

La suite des débats a été remise à une date ultérieure pour l'audition d'autres témoins. Ce procès suscite à Bursa l'intérêt le plus vif.

# Presse étrangère

## LE CHANT DU COQ

Les journaux italiens, arrivés par le courrier d'hier, commentent unanimement les réactions de la presse étrangère à la signature de l'alliance italo-allemande. Sous ce titre, nous lisons dans le « Messaggero » :

Le pacte italo-allemand s'est révélé tout de suite un excellent réactif sur le terrain psychologique. A travers les commentaires de la presse européenne, il n'est pas difficile de discerner le véritable état d'âme des divers pays et de leurs gouvernements respectifs.

En première ligne, il convient de signaler l'attitude de la presse britannique. En Angleterre, l'alliance italo-allemande est considérée avec beaucoup de sérieux. Indépendamment de toute contingence et de toute préférence, elle est considérée comme un événement d'importance capitale, susceptible de déterminer une situation qui mérite d'être étudiée et appréciée dans ses conséquences proches ou lointaines.

Contrairement à la presse française, la presse anglaise s'abstient de ces insinuations malveillantes ou tendancieuses qui tendent à établir des parallèles entre l'Italie et l'Allemagne en vue de faire croire que, dans la nouvelle alliance, notre pays se trouverait dans une situation qui ne serait pas conforme à sa position et à son prestige.

Cette tâche, par contre, la presse française l'a assumée comme c'était facile à prévoir. Et elle n'épargne à l'adresse de l'Italie ni son esprit ni son ironie. C'est avec un sentiment de peine mêlé de dégoût que l'on lit les journaux parisiens et ne se retiennent pas de joindre un lançant contre la « soeur latine » tout espèce d'injures. Le motif ne varie guère. Dans la nouvelle alliance l'Allemagne représente par définition, le plus fort et l'Italie devra nécessairement se résigner à un rôle secondaire, celui de « brillant second ». Aujourd'hui, demain, toujours, l'initiative appartiendra à Berlin et Rome devra se résoudre à souscrire ce qui aura été décidé par le Reich. Et ainsi de suite.

La vérité est précisément le contraire parce que l'alliance italo-allemande s'inspire de conceptions d'ordre idéal qui suffisent à elles seules à assurer la parfaite parité des deux contractants. On a dit et l'on a répété qu'elle n'est pas une combinaison diplomatique d'ancien style ; mais une position historique, la rencontre de deux révolutions totalitaires qui exclut, par cela même, toute supériorité. L'Italie et l'Allemagne constituent, dans la politique internationale, une telle unité qu'elle n'autorise pas de différence et partant de hiérarchies. L'identité des objectifs est telle qu'elle comporte l'unité absolue des moyens, de sorte que, dans le développement de l'action future, les forces respectives sont également nécessaires.

Que tout cela soit difficilement intelligible pour la presse française, on le comprend de reste. Depuis la guerre mondiale, la France s'est mise aux ordres de l'Angleterre, ne fait pas un seul pas sans le consentement du gouvernement de Londres, ne prend aucune initiative d'aucun genre sans l'approbation formelle du Foreign Office. Il semble impossible aux Français qu'un Etat puisse s'allier à un autre Etat plus étendu ou plus peuplé, sans accepter, par le fait même, une position de vassalage ou de subordination. Pour juger autrui, ils prennent leurs mesures sur eux-mêmes.

Depuis les temps de Fachoda, les Français ont accepté la supériorité anglaise comme une loi, de l'histoire. Ils voient dans la protection britannique le premier élément de leur « sécurité », dans la flotte du Royaume-Uni, la seule défense possible de leur trop vaste empire colonial qu'ils ne seraient pas en mesure, autrement, de défendre et de conserver. Désormais l'Angleterre traite avec les autres pays en son nom et en celui de la France, parce qu'il est sous-entendu, et admis, et acquis, que le véritable centre de commande de la politique française n'est pas à Paris, mais à Londres.

Jusqu'ici, rien de nouveau. Le nouveau cette fois, nous vient de Varsovie. La presse polonaise, comme si elle obéissait, dirait-on, à un mot d'ordre, s'associe à la presse française pour juger la position de l'Italie dans la nouvelle alliance. Elle pousse l'arrogance jusqu'à se permettre quelque insinuation sur la stabilité des frontières italiennes. Doucement. En matière de frontières, la Pologne a trop vite oublié qu'elle doit à l'intervention de l'Italie d'avoir pu fixer suivant ses aspirations ses frontières orientales. Quand elle parle de la dépendance de l'Italie à l'égard de l'Allemagne, elle oublie que ce furent précisément les bons offices de ce « brillant second » qui lui ont permis de vaincre les résistances et les méfiances du

Führer. Comme toujours l'Italie s'est inspirée, en cette circonstance également, d'une haute conception de l'équilibre européen et de la justice, mais n'est-il pas pour le moins ridicule que la presse polonaise juge l'alliance italo-allemande comme un geste inamical de l'Italie envers la Pologne ? La Pologne a oublié trop vite qu'elle a été libérée de l'oppression moscovite par l'armée allemande qui a supporté de terribles sacrifices pour vaincre les Russes. Pendant assez longtemps, l'Allemagne crut que la Pologne lui aurait fourni des soldats pour remplacer ceux qu'elle avait sacrifiés pour la libérer. Mais elle rencontra une résistance invincible. Cette conduite lui valut la faveur de la France et de l'Angleterre.

Suivant tout probabilité, la Pologne estime pouvoir passer outre à ses obligations envers l'Allemagne. Suivant les révélations de Ludovic Naucaud, récemment publiées dans la « Petite Gironde », en 1933, elle a proposé à la France une guerre « préventive » contre l'Allemagne et c'est parce que son offre fut rejetée qu'elle a conclu le pacte de 1934 avec le Reich. C'est une politique dangereuse, très dangereuse. Parce que la politique anglo-française dans laquelle elle s'aventure fait une large part à la Russie. A ce sujet, qu'on nous permette de rappeler cette prophétie de Sorel : « Le jour où la Russie aura un gouvernement analogue à ceux de l'Europe occidentale, les jours de la Pologne seront comptés : les prétextes ne manqueront pas pour une intervention destinée à assurer la liberté religieuse, soit à la protection des paysans que la noblesse a toujours traités comme des nègres. Demain, la Russie dévorera toute la Pologne sans que personne puisse s'y opposer. »

Quelle perspective ...

## UNE REVOLTE DE MARMITONS

Sous ce titre pittoresque, M. Francesco Scardoni écrit dans la « Tri-buna » :

Les Français, en ce moment — à en juger par la lecture de leurs journaux et par d'autres manifestations de leur opinion dominante — n'ont pas d'autre ambition, d'autre but politique et moral, d'autre désir anxieux que de prouver à eux-mêmes et au monde, du moins jusque là où leurs voix peuvent être entendues, que l'Italie est liée, mains et pieds, à l'Allemagne, dont elle est devenue une modestie dépendance. Tous les succès du Nazisme sont autant d'insuccès du Fascisme. Peu importe si, en raisonnant ainsi, ils finissent par faire le plus grand éloge de l'Allemagne, qu'ils ont toujours considéré comme l'ennemie héréditaire ; l'essentiel, pour le moment, est de dénigrer et d'insulter l'Italie, l'ennemie de cœur.

Pourquoi se fâchent-ils à ce point ? On est porté à se demander. Et pour que des ennemis implacables se mettent ainsi hors des gonds, il faut que le coup ait été réellement très dur pour eux. Autant dire que les décisions de notre politique constituent un avantage absolument indiscutable pour nos intérêts. L'expérience nous enseigne, en effet, qu'un ami sincère peut, parfois, se tromper sur notre compte et croire qu'une chose qui est pour nous un bien est un mal ; l'ennemi ne se trompe jamais. Et quand il se produit quelque chose qui est en notre faveur, il s'abandonne à l'ire la plus violente. Mais cette fois, la vulgaire campagne de la presse française s'abandonne un peu trop. Elle ne sait pas cacher le moins du monde son désappointement.

Après avoir rejeté la version d'un dualisme quelconque entre le peuple italien et le régime comme aussi celle d'une diversité de position entre les deux nations qui composent l'axe, M. Francesco Scardoni conclut :

L'argument est ridicule et puéril. Soutenu par les Français, au moment où, plus que jamais, ils ont une attitude de marmitons, de cirque de bottes et de petits chiens qui renuent la queue devant les Anglais, il devient une effronterie répugnante. Ils ne se rendent pas compte qu'à force d'appeler des peuples de toutes les parties du monde pour la défense de leurs frontières, ils ont fini par faire perdre à celles-ci leur caractère le plus sacré, celui de sauvegarde inviolable de la patrie. Leurs frontières sont maintenant publiques ; derrière elles on défend des idées et des intérêts divers. Mais la France n'existe plus.

Le tintamarre anti-italien qu'ils mènent actuellement est vraiment une sorte de révolte de marmitons et de maîtres d'hôtel contre une interprétation supérieure des choses. Elle constitue certainement une preuve de cette décomposition générale des forces du monde à laquelle s'oppose précisément la puissance constructive du pacte italo-allemand.



L'Evkaf compte construire des maisons de rapport à Adana.

Une vue générale de la ville



UN RECIT DE SAID FAIK

## LA MAISON

En char à bœuf, la forêt est à 48 heures de la bourgade, où l'on transporte les hêtres blancs sur des voitures qui se succèdent. Un jour, vers midi, vous montez sur le lourd chariot sentant bon la résine fraîche, tiré par les buffles gris. Vous arrivez à la bourgade après avoir compté les étoiles deux nuits de suite. Le conducteur arrête ses bêtes devant un grand entrepôt. S'il a plu, les buffles gris s'allongent avec volupté dans la boue de la bourgade. Le conducteur jette devant eux des bottes d'herbes sèches sans entrain ni appétit ils mangent pourtant sans se rassasier.

Puis tandis que le conducteur transporte les bois un à un dans l'entrepôt, vous apercevez en levant la tête, un hôtel blanc au-delà des toits de l'entrepôt. C'est un bâtiment informe et sans style, dont la blancheur seule signifie quelque chose. On ne peut même s'imaginer ce qu'il peut y avoir au-delà de ces fenêtres cachées par des moucharabies. Tanris que comme toutes les maisons de la bourgade elle comporte un hall, cinq chambres, une salle de bain, une cuisine, et en arrière deux hectares de verger, sur lequel s'avance un large balcon où sèchent des pâtes de fruits, des nouilles... de l'amidon.

J'ai dit comme toutes les maisons de la bourgade. Par cela j'ai voulu entendre que toutes les maisons de la bourgade se composaient d'un hall et de 5 chambres ou d'un hall et de sept chambres. C'est ainsi. Mais en disant «maisons» je comptais les quatre ou cinq maisons de riches qui s'y trouvent. Les autres ne portent d'ailleurs pas ce nom. On les appelle chaumières. Pour bien pouvoir voir la maison blanche que l'on aperçoit au-delà des toits de l'entrepôt, il faut avancer dans l'impassée à côté, et après avoir marché une centaine de mètres regarder attentivement le bloc de constructions en bois. Voici les escaliers qui ont 10 neufs marches de marbre. Les rampes sont faites d'un treillage peint en vert, qui se termine par de petits croissants dorés. S'il y a du soleil, c'est une chaude et brillante journée d'été, vers midi, ces étoiles au bout des barres de fer brillent comme les flèches qui surmontent les minarets. D'ailleurs, les croissants dont les cornes regardent un large firmament paraissent à ce moment-là comme des miniatures. Et si vous êtes d'Istanbul, vous vous imaginez, sous ses minuscules croissants, les dômes de la mosquée Süleymaniye.

Il est impossible de pénétrer même de jour dans la maison. Je crois même qu'il n'est pas possible de s'aventurer dans l'impassée pour voir la maison. Personne ne peut vous condamner du fait de ce désir. Mais vous ne pouvez malgré cela aller la voir. Parfois des novices, ne sachant pas qu'ils se trouvaient dans une impasse, s'étaient aventurés jusque là où ils s'étaient trouvés en face du mur du jardin.

Un tel accident m'est aussi arrivé, à moi, l'auteur de ces lignes. Je voulais aller chez un camarade par le chemin le plus court. L'épais mur du jardin allait me frapper le visage. En rebrouschant chemin, j'aperçus le grand édifice informe et min, j'aperçus le grand édifice informe et sans style. Et en faisant demi-tour de droite à gauche, je me trouvais nez à nez avec une petite chaumière. Cette petite chaumière m'intéressa vivement. Je frappai à la porte. Une femme portant un voile blanc sur la tête se pencha dans l'entrebaillement d'une fenêtre.

— Qu'y a-t-il mon enfant? dit-elle.  
— Est-ce que Lutfi est à la maison, tante?

Lutfi n'était pas encore rentré de l'école.  
La porte principale de la maison des Lutfi donnait sur cette impasse. Mais ils utilisaient la porte qui par leur grand jardin donnait sur l'avenir. Je sais cela. Mais lorsque j'eus comme une passion, envie de voir la maison des Haleplizade que l'on apercevait au-delà des toits des entrepôts Lutfi m'avait dit :

— Nous avons aussi une porte qui donne sur l'impassée.  
Sans cela, je savais que Lutfi n'était pas encore revenu de l'école et qu'il jouait aux noix dans notre quartier.

## UN BOMBARDEMENT TERRIFIANT

Shanghai, 28. — Chung King, troisième capitale de Chiang Kai Shek a été de nouveau soumise par l'aviation japonaise à un bombardement terrifiant qui fit plusieurs centaines de victimes et démolit des quartiers tout entiers.

## M. FORMICHI A TOKIO

Tokio, 28. — Le vice-président de l'Académie d'Italie Prof. Formichi tint à la société des relations internationales en présence d'une assistance très choisie une conférence très applaudie sur la littérature italienne contemporaine.

## ENCORE UN EMPRUNT ANGLAIS A LA CHINE

Shanghai, 28. — Selon la nouvelle venant de Hongkong le gouvernement britannique accorderait bientôt au gouvernement de Chung-King un nouvel emprunt de 3 millions de livres.

## Un nouveau port pétrolier inauguré en Arabie.

Bagdad, 28. — On vient d'inaugurer le nouveau port pétrolier de Ras Tanura, situé dans la région occidentale du pays. Un navire pétrolier américain a commencé immédiatement les opérations d'embarquement de la première charge de pétrole brut arabe.

Les travaux de la commission internationale du Danube.

Budapest, 28. — L'élimination des obstacles qui s'opposent à la navigation sur le Danube, a été l'objet principal des travaux de la commission internationale du Danube, réunie à Budapest. 14 délégués dont celui de l'Italie, y prirent part. A la fin de la discussion et sur la proposition du délégué hongrois, il a été décidé de porter ce problème à l'ordre du jour de la Chambre du Commerce international qui sera discuté au mois de juin prochain à Copenhague.

Les nouveaux exemplaires de l'art du portrait romain découverts dans les fouilles d'Ostie.

Rome, 28. — Les découvertes faites dans les fouilles d'Ostie ont mis à jour d'excellents exemplaires de l'art du portrait romain, restituant des images d'empereurs, d'impératrices ou de célèbres personnages et fonctionnaires impériaux, qui furent honorés à Ostie. Parmi ces découvertes, une statue de Trajan, haute de deux mètres, montrant l'empereur en tenue militaire, cuirasse, manteau et chaussures ornées d'une figure de lion, mérite un intérêt tout particulier. Une autre grande statue, intacte, de dimensions naturelles, représente une impératrice avec les attributs de Cérès (épis de blé et paves dans la main gauche abaissée et un épi dans la main droite levée). On ignore, par contre, l'identité des trois personnages représentés par trois portraits d'une excellente facture et très bien conservés. Un buste sur un bouclier de marbre fastueusement décoré, présente le portrait d'un homme plutôt jeune avec les joues pleines et des traits fort réguliers, les cheveux courts (appartenant à l'époque de Néron ou des Flaviens); d'autre part, un second buste, représente un homme âgé de la moitié du troisième siècle. Un autre portrait de jeune homme, aux cheveux faits de mèches droites, à la barbe frisée, au regard distrait et las, dont la bouche petite a les lèvres un peu gonflées, appartient à une période postérieure d'un petit nombre d'années mais il est absolument différent, pour la technique et l'exécution. (C'est la même atmosphère artistique qui caractérise les portraits de l'empereur Gallien en sa jeunesse, 253-268). Ces cinq portraits illustrent grâce à d'excellents exemplaires, s'échelonnant de Trajan à Gallien, l'art romain du second et du troisième siècle de l'Empire.

Le plus ancien foyer du monde découvert en Italie.

Rome, 28. — Le plus ancien foyer du monde a été découvert récemment dans une grotte profonde d'environ 20 mètres (avec une large ouverture qui rétrécit pour aboutir à une vaste pièce) au pied du mont Circe, dans la province de Littoria. La grotte qui remonte à l'époque géologique connue sous le nom de diluvium est restée intacte et le sol de la chambre intérieure (couvert de gros os fossilisés d'animaux à cornes, de chevaux et de bœufs) a conservé des traces indiscutables de la présence de lions et de hyènes. Mais l'intérêt de cette découverte n'est pas dû seulement au foyer mais à un crâne appartenant au paléanthropes, retrouvé là et que les paléontologues appellent l'homme de Neanderthal qui vivait à la dernière période glaciaire de l'époque dite diluvium (selon les savants, cette période remonterait de 130.000 à 80.000 ans). Les caractéristiques du crâne, comme on sait, consistent dans une disproportion entre le visage et la boîte crânienne (celle-ci est basse, les orbites surmontées d'un os très épais et arqué, les pommettes peu saillantes). Le crâne trouvé au Mont Circe présente une fracture de l'os pariétal d'où il est facile d'inférer que la mort de l'individu a été déterminée par une cause violente; sans doute à la suite d'une rixe avec un autre homme.

La comtesse Ciano au Brésil.

Rio de Janeiro, 28. — La femme du Président de la République et sa fille offrirent hier soir une garden party en l'honneur de la comtesse Ciano à laquelle participèrent plusieurs hautes personnalités du monde politique et notamment le ministre des affaires étrangères M. Aranha, d'autres ministres et la fine fleur de la société brésilienne.

Accident ferroviaire.

Burgos, 28. — Un tamponnement de deux trains de voyageurs à proximité de Malaga fit sept morts et de nombreux blessés.

## Vie économique et financière

## Le Marché d'Istanbul

BLE :

Le blé de Polatli s'est placé résolument à la hausse dans le courant de cette quinzaine.

Ptrs. 6.29 -6.30

&gt; 6.30 -6.36

&gt; 6.32½-7.—

La qualité de blé tendre a perdu 7 points, passant de piastres 5.36 à 5.29. Le prix du blé dur a été en continué changement depuis le 9 mai. La différence finale, en hausse, est de 2½-1½ para.

Perme le blé dit « Kizilca » à piastres 5.35.

SEIGLE ET MAIS :

Après avoir atteint le prix maximum pour la quinzaine de piastres 4.10, le seigle cote le 24/5 piastres 4.8 contre 4.4 le 8/5.

Légers mouvements de prix en ce qui concerne le maïs.

Maïs blanc Ptrs. 4.11

&gt; » » 4.13

&gt; » » 4.27

&gt; » » 4.20-4.25

AVOINE :

Le prix de l'avoine a enregistré dans la période sous revue une hausse très sensible, légèrement plus faible vers la fin de cette semaine.

Ptrs. 3.35

&gt; 4.22½

&gt; 4. -4.25

&gt; 4.7½

ORGE :

La tendance de ce marché a été nettement haussière en dépit de quelques arrêts et de quelques reculs sans importance décisive.

Orge fourragère Ptrs. 4.18-4.20

&gt; » » 4.28

&gt; » » 4.20

&gt; » » 4.30

OPIUM :

Ainsi que nous l'annoncions avant-hier l'Office des Produits de la Terre procédera à l'achat des stocks d'opium demeurés des récoltes de ces dernières années et affecté pour ces affaires 20% de ses ventes générales.

Les prix ont fortement haussé.

Ince Ptrs. 490

&gt; » » 490 -700

Kaba » 315 -375

&gt; » » 397.20-405

NOISETTES :

Rien à signaler sur ce marché.

MOHAIR :

Marché faible. Seules les qualités « kaba » et « ana mal » ont gagné quelques points.

Oglak Ptrs. 127.20-132.20

Cengelli » 100

Deri » 70

Ferme le mohair dit « sari ».

Le bureau des permis d'importation allemand a accordé de nouvelles licences pour procéder à des achats de mo-

hair et de laine en Turquie.

LAINE ORDINAIRE :

La laine d'Anatolie enregistre une tendance légèrement haussière. En baisse la qualité de Thrace.

On procède à des exportations de laine vers l'U.R.S.S.

HUILES D'OLIVES :

Marché en légère avance sauf en ce qui concerne l'huile pour savon.

Extra Ptrs. 46

&gt; » » 46. -46.20

de table » 43.20-45.20

pour savon » 36

&gt; » » 34

BEURRES :

La tenue du marché est plutôt résistante surtout pour les qualités supérieures.

Urfa I Ptrs. 95

&gt; II » 92

Birecik » 88

Diyarbakir » 88

Kars » 75

En recul le beurre de Trabzon (sarli).

La végétaline est à piastres 54.

CITRONS :

Seule la caisse de 490 pièces (Italie) a reculé sur son prix maximum.

Ltqs. 6 -7

&gt; 6.50

En hausse les autres caisses.

420 Trablus Ltqs. 8.25

360 » » 7.50

300 Italie » 6.—

300 Trablus » 7.—

OEUFs :

Nouvelle baisse de une livre sur ce marché.

Ltqs. 19-19.50

&gt; 18-18.50

R. H.

LA CULTURE DES BETTERAVES

ET LA PRODUCTION DE SUCRE

La hausse du prix des betteraves de 40 paras a encouragé cette année la culture des betteraves. Les villageois retireraient de la culture des céréales 8 livres par donum tandis qu'ils n'en avaient que 6 en semant leurs champs avec des betteraves. Aussi l'année passée les cultivateurs avaient réduit l'acréage ensemencé à 300-350 mille donums.

La culture des betteraves est devenue de toute nécessité pour l'industrie sucrière turque dont la production en sucre était de 55.000 tonnes en 1934 et successivement passée à 70,81,94 et finalement 100.000 tonnes en 1935.

Par suite justement de cette diminution de la production agricole, l'année passée la fabrication sucrière a été de 22.000 tonnes inférieures à la consommation et l'on procède à l'importation du sucre manquant.

Les stocks existant actuellement dans nos quatre fabriques de sucre s'élèvent à 35.000 tonnes.

## Informations et commentaires de l'Etranger

Le commerce extérieur du Portugal en 1938

Lisbonne, 28. — Selon les statistiques officielles portugaises bien qu'elle ne soient pas encore définitives, il résulte que le montant global des échanges commerciaux du Portugal avec l'étranger, au cours de l'année 1938, montait à 3.425.280.000 escudos dont 2.284.337.000 pour les importations et 1.140.943.000 pour les exportations (données provisoires), marquant ainsi un soldé passif de 1.148.394 escudos.

L'exportation du chanvre italien au cours des deux premiers mois de 1939

Rome, 28. — Selon les données de l'Institut Central italien de statistique l'exportation du chanvre pendant les deux premiers mois de l'année en cours est concrétisée comme suit :

	Quintaux	Lires
Chanvre brut	50.754	30.480.000
Chanvre peigné	3.994	3.825.000
Etope de chanvre	9.913	5.277.000
Fils de chanvre	6.549	7.451.000

Le commerce extérieur mondial a diminué de 4 milliards de dollars en 1938

Bâle, 28. — Les « Basler Nachrichten » citent les chiffres définitifs de 75 pays d'où il résulte que le commerce extérieur mondial (à savoir les chiffres qui traduisent l'importation et l'exportation de ces pays mis ensemble) est monté en 1938 à 27,6 milliards de dollars (ancienne parité) contre 31,6 milliards en 1937. Cela signifie qu'une diminution de 4 milliards de dollars se

vérifie dans le commerce mondial en 1938 qui équivaut à 13%. Le fait que manque à ces chiffres celui relatif au commerce extérieur de l'Espagne, le quel atteignait seulement en 1935 1% du commerce mondial, n'a aucune importance pratique.

Le trafic italien terrestre et maritime

Rome, 28. — Les marchandises transportées pour le compte de particuliers par les chemins de fer de l'Etat, y compris celles chargées dans les ports, ont été, au cours du mois de mars 1939, de 4.287.620 tonnes alors qu'elles n'atteignaient que 3.849.540 tonnes au mois de février précédent et 4.137.945 au mois de mars 1938. Dans l'ensemble et au cours des trois premiers mois de 1939, 11.630.874 tonnes de marchandises furent transportées pour le compte de particuliers par rapport à 11.568.237 tonnes pendant les trois premiers mois de 1938 avec une augmentation de 62.637 tonnes. Le nombre global des voyageurs sur les Chemins de Fer de l'Etat fut pendant le mois de mars 1939 de 6.907.849 alors qu'il était de 6.664.688 au mois de février précédent et de 7.532.127 en mars 1938. Pendant les 3 premiers mois de 1939, les voyageurs sur les chemins de fer de l'Etat furent au nombre de 21.117.642 contre 21.689.308 au cours de la même période de l'année précédente, marquant ainsi une diminution de 571.666 unités. Au mois de mars 1939, le mouvement global des marchandises chargées et déchargées dans les ports du Royaume a été de 4.123.801 tonnes avec une augmentation de 426.645 tonnes par rapport au

mouvement du mois de février précédent (3.697.156 tonnes) et une augmentation de 228.458 tonnes par rapport au mouvement de mars 1938 (3.895.343 tonnes). Au cours des trois premiers mois de 1939, le mouvement général des marchandises chargées et déchargées dans les ports du Royaume fut de 11.144.689 tonnes avec une augmentation de 885.249 par rapport à la période correspondante de l'année précédente qui était de 10.259.440 tonnes.

LA SITUATION DES «CLEARINGS» DANS LES ECHANGES COMMERCIAUX ITALIENS POUR LES PRODUITS DE LA PECHE

Rome, 27. — D'après l'état de la caisse des différents clearings au 28 avril dernier

la situation que reflète les pays avec lesquels l'Italie a d'importants échanges commerciaux pour les produits de la pêche est la suivante (selon les données publiées par l'Institut National Italien pour les changes) : Danemark: solde des plus grandes exportations italiennes en suspens 21.447.340 liras; Allemagne: solde des plus grandes exportations italiennes en suspens 298.093.807 liras; Yougoslavie: solde des plus grandes exportations italiennes en suspens 17 millions de liras; Turquie: solde des plus grandes exportations italiennes en suspens 10.505.639 liras; Grande Bretagne: solde des plus grandes exportations italiennes en suspens 20.651 mille 639 liras; Norvège: solde des plus grandes exportations italiennes en suspens 6.010.740 liras; Portugal: solde des plus grandes exportations italiennes en suspens 78.681.586 liras.



La signature du pacte anti-komintern à Berlin (25 novembre 1936) entre M. von Ribbentrop et l'ambassadeur du Japon M. Musakoji

## Mouvement Maritime



## LIGNE-EXPRESS

Départs pour	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	2 Juin En coque à A
Des Quais de Galata tous les vendredis	9 Juin Brindisi, Venise, Trieste
à 10 heures précises	16 Juin les Tr. à pr.
	23 Juin toute l'Europe.

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	3 Juin Des Quais de Galata à 10 h. précises
		17 Juillet
	Istanbul-PIRE	24 heures
	Istanbul-NAPOLI	8 jours
	Istanbul-MARSILYA	4 jours

## LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGGIO FENICIA MERANO	1 Juin à 17 heures
		15 Juin
		29 Juin

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBZIA VESTA BOSFORO	8 Juin à 17 heures
		22 Juin
		6 Juillet

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO SPARTIVENTO ISEO	31 Mai à 18 heures
		14 Juin
		28 Juin

Bourgaz, Varna, Constantza	SPARTIVENTO VESTA MERANO ISEO	2 Juin à 17 heures
		8 Juin
		14 Juin
		16 Juin

Sulina, Galatz, Braila	VESTA MERANO BOSFORO CAMPIDOGGIO	8 Juin à 17 heures
		14 Juin
		22 Juin
		28 Juin

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

## Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

## Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbanc, Galata  
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86641  
W Lits

## FRATELLI SPERCO

Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi  
COMPAGNIE ROYALE NEERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM  
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

s/s ILLYS-ES du 24 au 25 Mai  
Service spécial accordé par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissances en direct pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION  
Vapeurs attendus d'Amsterdam :

s/s PYGMALION vers le 26 Mai  
s/s TRITON vers le 31 Mai  
s/s DETICLION vers le 24 Mai

Prochains départs d'Amsterdam :

NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)  
Service direct entre Yokohama, Kobe, Singapour, Colombo, Suva, Port-Said, Beyrouth Istanbul et  
LE PIRE, MARSEILLE, LIVERPOOL ET GLASGOW s/s TAZUNA MARU vers le 26 Mai  
COMPAGNIA ITALIANA TURISMO. — Organisation Mondiale de Voyages — Réser-  
vation de chambres d'Hôtel. — Billets ferroviaires. — Assurance bagages.  
50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s'adresser à la C.I.T. et chez :

FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Caddesi Tél. 44792



## Lettre d'Espagne

La haine de la horde contre l'intelligence  
L'auteur de comédies  
Munoz Seca est assassiné

Né le 20 février 1881 à Puerto de Santa Maria (province de Cadix), Munoz Seca fut ses études secondaires au Collège des Jésuites et se rendit à Séville, où il passa brillamment ses examens de droit de Philosophie et de Lettres. Sans interrompre ses études, il fit jouer ses premières œuvres : *Republica estudiantil*, *Un perfecto de Pasivas* et *Las guetras*. Il s'installa enfin à Madrid, où il prépara son Doctorat en Droit et en Philosophie, tout en faisant ses premières armes d'avocat dans le Cabinet d'Antonio Maura. Il fut pendant un certain temps professeur de grec et de littérature grecque et latine dans une école particulière. Il collabora à plusieurs revues : *Blanco y Negro*, *Ilustracion espanola y americana*.

En 1904, il fit jouer un intermède, *El Contrabando*; le succès en fut tel qu'il se décida de se consacrer dès lors exclusivement au théâtre. Il s'exerça un peu dans tous les genres mais écrivit surtout des « saynètes » adoules, et ces dernières années des comédies d'intrigue, où il accumula des situations invraisemblables avec beaucoup d'imagination. Ses premières attirances des foules de spectateurs. Il cultivait l'humour et l'ironie avec une rare maîtrise. Ecrivain d'une fécondité surprenante, il faisait jouer plusieurs comédies chaque année (dix-sept en 1917). Les plus connues sont : *La Venganza de Don Mendo* et *La Oca*, la première, d'une grande valeur littéraire, est une parodie des drames de cape et d'épée. La seconde expose les dessous des organisations du prolétariat et critique les procédés des meneurs vivant aux dépens des ouvriers. Ce fut cette analyse exacte et sévère que les anarcho-marxistes ne lui pardonnèrent pas. Ils le poursuivirent dès le début de la révolution et finirent par l'assassiner.

La révolution surprit Munoz Seca à Barcelone. Il fut arrêté dans la rue et emmené à Madrid. La presse rouge se réjouit de son emprisonnement avec sa barbarie habituelle. Il fut incarcéré dans le collège de San Anton, transformé en prison, où il avoua par boutade qu'on lui avait enlevé son argent, sa maison, sa vie, mais qu'on n'avait jamais pu lui enlever la peur. Ce qui ne l'empêcha pas d'accepter son sort avec calme.

Cette période de sa vie est connue par les récits qu'en ont fait ses compagnons de captivité. Sous prétexte de nettoyer les lentes, base de leur alimentation, les prisonniers se réunissaient au réfectoire du collège pour y échanger leurs propos. Les traits spirituels de l'écrivain y attirèrent parmi les prisonniers un public nombreux, qui s'intéressa subitement aux lentes. Munoz Seca ne manqua jamais cette séance. Il y assista pour la dernière fois trois jours avant le tragique passage.

En général, les miliciens le respectaient. Sa renommée et la fermeté de son caractère leur faisaient, malgré tout, une forte impression. Quelques-uns seulement s'acharnaient tout spécialement contre lui, surtout un bandit surnommé « Le Moustache », qui imposait à Don Pedro les tâches les plus viles. Munoz Seca passa plusieurs jours à nettoyer les latrines, à laver, à balayer les escaliers. Le milicien attendait un mouvement de révolte ou de colère justifiant la peine de mort. C'était méconnaître le caractère de Don Pedro. Il s'acquitta scrupuleusement de sa tâche et supporta avec résignation les mauvais traitements. Il demeura malgré tout gentilhomme par sa docilité souriante et son dédain. Ce qui lui valut l'admiration et l'estime de tous.

Malgré les difficultés innombrables, il ne cessa d'écrire. Il fit l'ébauche d'une comédie qu'il dut cacher par prudence. On a dit que la vie de Munoz Seca dépendait de Don Luis de Galvez, qui avait profité du désordre révolutionnaire pour se faire nommer commandant des douaniers. La vérité est qu'à cette époque et en zone rouge chaque patriote se trouvait à la merci du premier venu, du plus

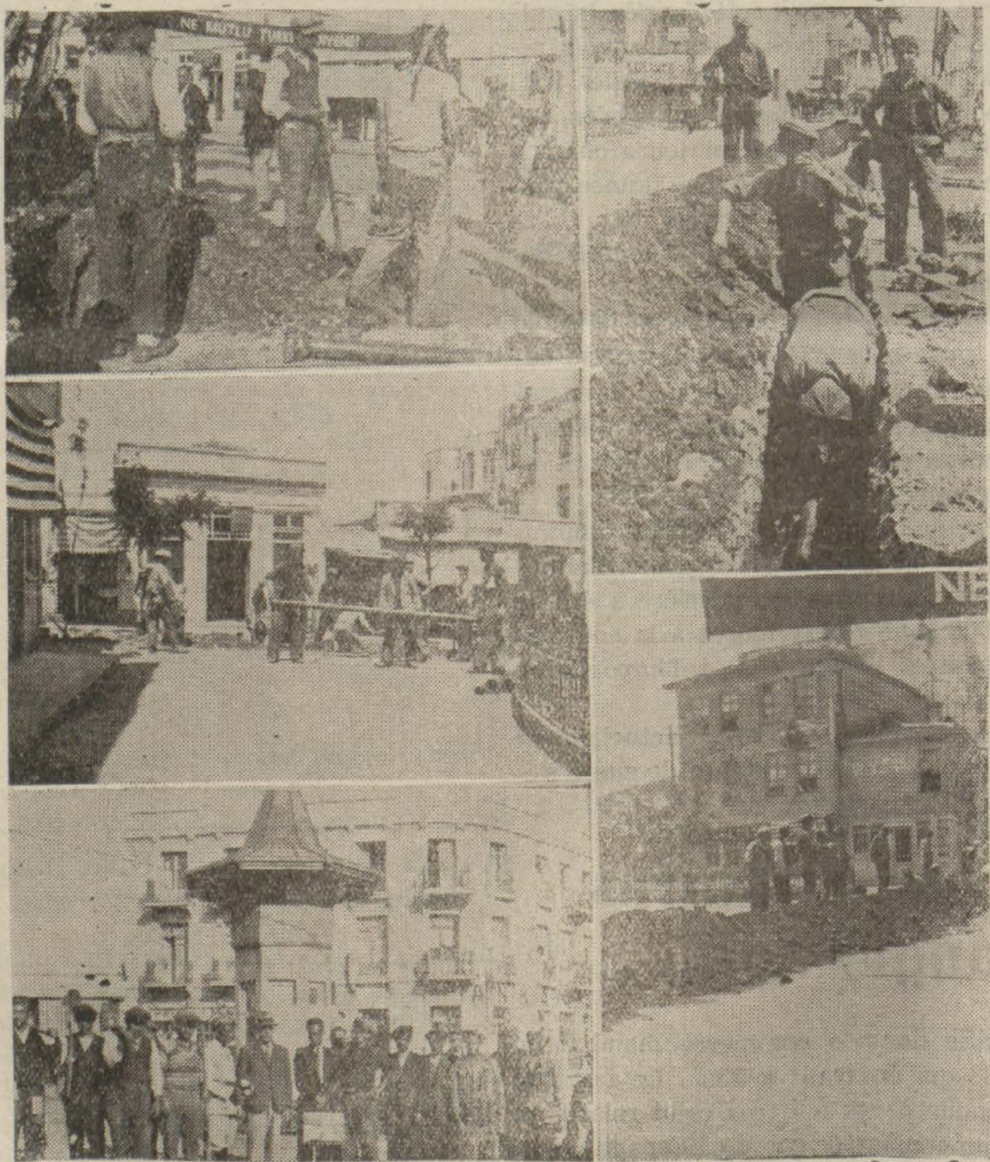
audacieux ou du plus criminel. Galvez feignit d'intervenir en faveur de Munoz Seca. Il demanda de l'argent pour le sauver. Les frères Quintero répondirent qu'ils étaient prêts à payer le rachat de Munoz Seca n'importe quel prix, mais qu'ils exigeaient l'accomplissement. L'affaire n'alla pas plus loin et, finalement, Galvez disparut de la scène.

Ses co-détenus prétendent qu'à partir du 24 décembre 1936, Munoz devint tueur. Il ne se rendit plus à la réunion du réfectoire des élèves. Il resta seul dans sa cellule dans la prière et le recueillement. Déjà il ne demandait plus à vivre, mais à mourir en paix. Dans son isolement il se préparait à la mort, qu'il sentait proche.

Il quitta la prison le 28 décembre. Ses geôliers lui enlevèrent manteau, mouchoir, montre, etc., et le traînèrent sur le camion. Le visage de Munoz Seca avait retrouvé son sourire. Il marchait à la mort sans épouvante. La prière avait fortifié son âme. L'expédition s'arrêta à Paracuello. Les miliciens firent feu sur les prisonniers. Munoz Seca tomba, les mains attachées « pour qu'il n'écrive plus », dit un de ses assassins...

Asmara-Addis-Abbeba, la plus belle route de la terre.

Stockholm, 28 — Axel Svenssen a écrit trois articles sur l'Abyssinie dans le quotidien suédois « Dagens Nyheter ». Le dernier article, consacré aux routes de l'empire italien et dans lequel il parle tout particulièrement de la route Addis-Abbeba — Asmara est très intéressant. Cette entreprise, lui semble-t-il, est l'œuvre d'un siècle de travail et se référant au jugement d'un de ses amis, il l'appelle « la huitième merveille du monde et la plus belle route de la terre ».



L'eau aux îles : les travaux de construction du réseau en cours

## CHRONIQUE DE L'AIR

La ligne aérienne  
Istanbul-Berlin

A la suite de l'accord signé le 25 avril entre M. von Winterfeldt représentant de la Lufthansa et le gouvernement turc le service aérien régulier Istanbul-Berlin commencera à partir du premier juin.

Les appareils destinés à ce service arriveront prochainement à l'aérodrome de Yesilköy. Ce service permettra une liaison directe d'Istanbul avec Berlin, passant par Sofia, Belgrade, Budapest et Vienne, offrant des possibilités de contact avec tous les grands centres aériens. Le service aura lieu quotidien, nement sauf le dimanche. Le départ de Yesilköy pour Berlin est fixé à 7,55 h.; l'arrivée à Yesilköy de l'appareil venant de Berlin aura lieu à 17,45 heures.

Le trajet entre Istanbul et Belgrade sera couvert par un Junkers du type « Ju 52 »; de Belgrade le service sera réalisé par des appareils à quatre moteurs du type Condor-Foche-Wulff. Le « Ju 52 » contient 14 passagers tandis que le « Condor » a 24 places. Les deux types d'appareils appartiennent aux machines les plus modernes employées dans les services internationaux.

## La vie sportive

## FOOT-BALL

LE CHAMPIONNAT DE TURQUIE  
Hier, au stade du Taksim, Vefa et Fener ont fait match nul : 3 buts à 3. A la mi-temps Vefa menait par 1 but à 0.  
A Izmir, Demispor a eu raison de Doganspor par 2 buts à 1. Aujourd'hui il rencontrera Ateşspor.

## APPARTEMENT A LOUER

A Taksim, emplacement aéré et favorable, appartement de 3 chambres, bien meublées, confort, eau chaude et froide; à louer pour la saison d'été. S'adresser à Bay Receb, portier de l'immeuble à appartements « Uygun », Taksim, Topçu cadisi.

Nouveaux détails sur les  
projets de modification des  
statuts du Parti

(Suite de la 1ère page)

ou le Parti moyennant rétributions, ni s'associer avec ceux qui ont accepté des procès pareils. Le Conseil de la présidence suprême, s'il juge indispensable, peut charger les députés du parti des fonctions de ce genre. Les administrations régionales, les Municipalités et les établissements dépendant d'elles sont assujetties aux stipulations de cet article. Les députés du parti ne peuvent exercer aucune fonction contre rétributions dans les sociétés d'utilité publique telles que la société du Croissant Rouge, la Société pour la protection de l'enfance et la Ligue aéronautique ainsi que dans les autres sociétés de bienfaisance.

## LA DISCIPLINE DU PARTI

5. — Le paragraphe suivant est ajouté à l'article y afférent des statuts, comme constituant un cas entraînant des peines disciplinaires :

« Le fait de poursuivre des buts personnels, d'essayer de profiter dans ce sens du prestige du Parti et d'avoir l'habitude de soulever toujours des questions de personnalité. »

6. — L'article 144 concernant les points à observer par les journalistes membres du Parti a pris la forme suivante :

« Les écrits publiés dans les journaux et périodiques dont les propriétaires sont membres du Parti, sont l'objet d'une attention constante du point de vue des principes du Parti. Des contacts et des réunions pouvant servir à établir une identité de vues à cet égard ont lieu avec les journalistes, les propriétaires de revues et les écrivains membres du Parti. Les membres du parti ne permettent pas la publication d'écrits en contradiction avec le programme et les statuts du Parti, avec les lignes essentielles de la politique intérieure et avec les intérêts supérieurs de l'Etat dans les journaux, périodiques ou imprimeries aux capitaux desquels ils participent et dans l'administration desquels ils ont influents. »

7. — Parmi les propositions de modifications, celle se rapportant à la création du groupe indépendant du Parti constitue une nouvelle stipulation. Les articles concernant cette organisation dont le but est l'exercice plus large de l'autocritique et de l'autocontrôle dans le sein du parti, sont les suivants :

« Vingt-et-un camarades choisis par la réunion plénière du grand Congrès parmi les députés du Parti ont un caractère d'indépendants au sein de la Grande Assemblée Nationale. Tout en participant aux réunions du groupe parlementaire du Parti, ces députés n'ont pas le droit de parole ou de vote. Par contre, ils peuvent, dans les réunions plénières de la Grande Assemblée Nationale, exercer leurs droits de parole et de vote. Le groupe indépendant procède à de réunion plénières avec la participation de ces membres et prend des décisions. La procédure des débats est celle du groupe parlementaire du Parti. Le groupe indépendant peut inviter à ses réunions et délibérations, d'une façon provisoire ou permanente, les députés non-membres du Parti. Le groupe indépendant forme un comité directeur de trois personnes choisies parmi ses membres. »

L'Assemblée formée par la majorité des députés du Parti s'appelle « groupe du Parti », et l'Assemblée formée par 21 députés choisis par le grand Congrès parmi les députés du Parti se nomme « groupe indépendant du Parti. »

Le Président du groupe indépendant du Parti est le Chef suprême du Parti. Le vice-président de ce groupe est nommé par le Chef suprême du parti et les députés du groupe indépendant du Parti.

En cas de vacance parmi les députés indépendants du Parti, c'est le Conseil de la présidence suprême du Parti qui choisit le député reconnu apte à occuper la place vacante.

Le groupe indépendant fait partie de l'organisation du Parti et son vice-président est membre du Conseil de la présidence suprême. »

Rhodes, île radieuse.

Prague, 28 — « Der Neue Tag » de Prague relevant que le grand poète romain Horace, citant des choses les plus belles du monde, aurait mis l'île de Rhodes au nombre de celles-ci, affirme que le poète latin ne s'était pas trompé car Rhodes est effectivement l'une des îles du monde où la palette des couleurs est la plus riche. Dans la suite de son long article, « Der Neue Tag » fait la description de l'île en fournissant des données historiques et en rappelant les empereurs romains qui l'ont habitée. Il décrit ensuite les monuments de Rhodes en mettant surtout en relief le célèbre château des Chevaliers. Il s'attarde ensuite à parler du climat et de tout ce qui peut rendre la description de l'île intéressante pour le lecteur, cette île que le journal qualifie de « radieuse ».

Pompéi dans la corniche magique du golfe de Naples.

Berlin, 28 — Dans un article paru dans le « Berliner Lokal Anzeiger », le journaliste bien connu Brausewetter décrit la grande émotion qu'il éprouva de se trouver à Pompéi dont il rêvait depuis si longtemps; de contempler le cadre classique, c'est-à-dire de se trouver au milieu de ces ruines antiques entourées par la magique corniche et des insurpassables beautés de Naples.

## LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion  
de Turquie

RADIO DE TURQUIE —  
RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs : 10,74 — 15,105 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs. 12,30 Programme.

12,35 Necip Askin et son orchestre :  
1 — « Valse Joyeuse » (J. Strauss) ;  
2 — « Volga, port-pourri » (Lindemann) ;  
13,00 L'heure exacte ;  
Informations ;  
Bulletin météorologique.  
13,15 Suite de l'audition musicale :  
3 — « Charleston » (Niemann) ;  
4 — « Valse » (J. Strauss) ;  
5 — Paraphrase (Paduk) ;  
6 — Romance (Tschalkowsky).

13,50-14,30 Musique turque.  
17,30 Programme.  
17,35 Thé dansant.  
18,15 L'heure de l'enfant.  
18,45 Musique de danse (suite).  
19,15 Musique turque.  
20,00 L'heure exacte ;  
Informations ;  
Bulletin météorologique.  
20,15 Musique turque.  
21,00 Sélection de disques.  
21,10 Réclat de Feyha Talay, violoncelliste de 14 ans.

Au piano : Dr. Markovitz.  
1 — « L'oiseau » (Saint Saens) ;  
2 — « Ninni » (Brahms) ;  
3 — « Orientale » (C. Cui) ;  
4 — « Mazurka » (D. Popper).  
21,25 L'orchestre de la Présidence (Direction : Hsan Küncör) :  
1 — Marche (Louis Ganna) ;  
2 — Fantaisie (F. Von Blon) ;  
3 — Ouverture de Coriolan (Beethoven) ;  
4 — Petite suite (Debussy) ;

a) Au bateau ;  
b) Revue ;  
c) Menuetto ;  
d) Ballet.  
5 — Tableaux hindous No. 1 (A. Plotter).  
22,00 Résultats sportifs.  
22,10 Musique de jazz.  
22,45-23 Dernières nouvelles ;  
Programme de lendemain.

## LA BOURSE

Ankara 27 Mai 1939

(Cours informatifs)

	Lit.
Act. Tab. Turcs (en liquidation)	1,91
Banque d'Affaires au porteur	10,30
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	23,75
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8,—
Act. Banque Ottomane	31,—
Act. Banque Centrale	106,50
Act. Ciments Arslan	9,—
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19,56
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19,70
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19,—
Emprunt Intérieur	19,65
Obl. Dette Turque 7½% 1932	19,47
tranche Ière II III	41,55
Obligations Anatolie I II	40,25
Obligation Anatolie III	111,—
Crédit Foncier 1903	103,—
Crédit Foncier 1911	

## CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5,93
New-York	100 Dollars	126,66
Paris	100 Francs	3,3550
Milan	100 Lires	6,66
Genève	100 F. suisses	28,54
Amsterdam	100 Florins	68,0050
Berlin	100 Reichsmark	50,7925
Bruxelles	100 Belgas	21,5625
Athènes	100 Drachmes	1,0825
Sofia	100 Levas	1,56
Madrid	100 Pesetas	14,035
Varsovie	100 Zlotis	23,845
Budapest	100 Pengos	24,8425
Bucarest	100 Leys	0,9050
Belgrade	100 Dinars	2,6925
Yokohama	100 Yens	34,62
Stockholm	100 Cour. S.	30,55
Moscou	100 Roubles	23,9025

Le départ d'Espagne des volontaires italiens.

Séville, 28 — L'embarquement des volontaires italiens de Cadix est définitivement fixé au 31 mai, après avoir effectué la remise du matériel à l'armée espagnole. Seulement quelques détachements d'aviation quitteront l'Espagne au début de juin, car la remise du matériel demande encore plusieurs jours. Avec les légionnaires s'embarqueront aussi 3.000 combattants espagnols des divisions mixtes avec leurs officiers qui, sur l'invitation du gouvernement de Rome, effectueront un bref séjour en Italie.

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2411 obtenu en Turquie en date du 30 juin 1937 et relatif à « un procédé pour le traitement catalytique des combustibles pour moteurs », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet par licence.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata Perşembe Pazar Aslan Han Nos 1-3.

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2432 obtenu en date du 30 juin 1937 et relatif à « un procédé pour le traitement catalytique des combustibles pour moteurs », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet par licence.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata Perşembe Pazar Aslan Han Nos 1-3.

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 28  
La Route Ensoleillée  
Par CLAUDE DUVEZIT

## XII

Mais, plus elle regarde le délaissé, plus elle voit ce jeune homme pâle, silencieux, qui se raidit dans un chagrin, et plus elle l'apparente à une autre vision... une vision bien différente de celle de l'architecte : quelqu'un que la physiognomie, la corpulence de Charles, matérialisent. Oui, c'est François de Rover, et c'est bien ainsi que, dans l'esprit de Josiane, les choses se passent.

Et, maintenant, elle ne voit plus l'ancien fiancé de Geneviève mais, à sa place, François de Rover, et c'est bien ainsi qu'il murmure :

— Alors, petite amie de mon enfance, je viens trop tard ?

Ce jour-là, quand il était arrivé chez elle, il y avait sur ses traits comme un rayon de soleil. Mais quand elle avait dit : « Je suis fiancée ; j'aime Claude et il m'aime », le soleil semblait s'être caché.

Elle se souvenait d'avoir vu le mâle visage s'assombrir, comme par un clair jour d'avril le ciel se couvre quand passent les nuages. Giboulées ou averse mettent des ombres partout... Pourquoi Josiane, tout de suite après la clarté qui était un peu revenue à la suite de leurs explications, pourquoi avait-elle oublié l'orage ?... On peut dissimuler sa peine, on ne l'efface pas avec quelques paroles qui ne changent rien aux événements. L'autre jour, elle a presque chassé François de chez elle... pour ne plus voir son visage triste... pour l'obliger à ne plus penser à elle.

Mais Josiane sait que le mal est profond chez François. Son amour est durable, car il n'est pas de ceux qui oublient.

Ainsi, elle aussi, quand elle se mariera, fera souffrir quelqu'un... Elle imagine François avec cet air fier et blessé. Il sera malheureux comme Charles aujourd'hui, le jour où Claude la conduira à l'autel. Il assistera, lui aussi, dans l'ombre des colonnettes, aux épousailles de

Cette évocation est si pénible pour Josiane que, sans qu'elle s'en rende compte, des larmes coulent sur ses joues. Et comme soudain une humidité salée atteint et mouille ses lèvres, elle sursaute et s'aperçoit de son émoi. Furieuse de son involontaire attendrissement, gênée aussi qu'elle puisse surprendre son invraisemblable peine, elle s'essuie les yeux furtivement.

« Mais non, pense-t-elle, en réponse à sa pudeur effarouchée, il n'y a aucune peine en moi... Seulement, voilà, j'ai trop pitié du chagrin des autres. »

Attention, petite Josiane ! Etes-vous encore aussi sincère avec vous-même ? Prenez garde à la substitution qui se fait dans votre esprit et qui se fera dans votre cœur bientôt, à votre insu. Ce n'est plus Claude qui semble être à la première place dans votre pensée.

Attention !

« Elle est bien troublée, la jeune fille fragile qui connaît si mal la vie et les âmes. Sa jolie tête s'incline tandis que la lumière multicolore des verrières pose comme une caresse sur ses cheveux châtain. »

« Mon Dieu ! implore-t-elle avec ferveur, apaise-moi. Ne permettez pas que le doute monte en moi, car pour moi, je suis si angoissée, moi naguère si heureuse ! »

Brusquement l'assistance s'est ébranlée et, dans les files sacrées de la cathédrale, où flotte toujours une odeur d'encens et de prière, le défilé s'organise.

La plupart des femmes sont élégantes. On aime, en Belgique, que la façade soit belle et, pour les cérémonies, c'est sans compter qu'on se pare. Aujourd'hui, il y a

une assistance choisie, des Bruxelloises luxueusement parées, parfumées, jacassantes, qui portent sur elles une petite fortune. Ne sont-elles pas des femmes aimant tout ce qui est beau ? Et dans leur joyeuse ardeur, heureuses d'être là et de se sentir belles, elles étouffent dans une étreinte amicale la petite mariée que tous ces élan affectueux déconcertent un peu.

Ses joues s'empourpreront vite sous ces baisers, pendant que les messieurs en habits, moins expansifs, se croient obligés de broyer les mains aux nouveaux époux et à leurs familles.

C'est un moment souvent pénible, d'ailleurs, pour les mariés, car les félicitations banales, les étreintes, les serremments de mains, contribuent à faire de ce défilé traditionnel quelque chose de lassant, de fatigant, à une heure où, troublés, un peu las de trop d'émotions concentrées, le jeune couple ne désire plus qu'une chose : cacher son bonheur et fuir dans un coin solitaire.

Mais pour les assistants dont l'esprit est tant soit peu caustique, quel sujet d'observations, parfois ! Curieuse petite comédie mondaine, mal jouée par beaucoup, où percent les dessous, les faiblesses ! Ironie, dépit, chagrin, jalousie, mesquinerie, tout se livre ou se cache, mais rien ne manque.

Avant d'aller à son tour près de Geneviève, Josiane essayait de se reprendre, un peu à l'écart. Après la stupide émotion de tout à l'heure, ne devait-elle pas arborer un visage calme et serein ? Elle s'y employait de son mieux. Vain enfin pour elle le

moment de présenter ses félicitations.

Trop jeune et trop sincère pour jouer un rôle quelconque, elle ne sut pas cacher l'impression qui la dominait. En dépit de ses beaux raisonnements, elle était triste et le restait. Tout de même, elle regrettait de n'avoir pas sur les lèvres les mots joyeux et tendres qu'elle aurait dûs la ville.

Hélas ! c'est en vain qu'elle cherche une phrase toute faite, quelque chose de banalement affectueux, mais de circonstance. Rien ne lui vient à la pensée, sinon cette immense pitié que lui inspire la jolie mariée à côté d'un époux mal assorti.

Alors, dans son trouble, les mots qu'elle dit dépassent le sens qu'elle y met. Et c'est assez sottement qu'elle murmure à Geneviève interdite :

— Chérie, tu ne regrettes pas ? L'autre est suffoquée.

— Comment peux-tu croire ? Mais je suis tellement heureuse, ma chère !

— Oui, oui, fait Josiane, c'est ce que je voulais dire.

Gauchement — car elle n'est pas elle-même, depuis une heure surtout — elle cherche à réparer sa maladresse.

— Ma petite Geneviève — et sa voix tremble, on devine sa gorge serrée bien proche des larmes — ma petite Geneviève, je voudrais tant que tu sois heureuse et que tu ne regrettes jamais...

Et comme des mots d'apitoiement lui montent facilement aux lèvres, elle se garde de rien ajouter, mais elle serre son amie dans ses bras exactement comme si un danger la menaçait.

Impatiente, la jeune mariée ne com-

prend rien à l'air tragique, pas plus qu'à l'émotion de son ancienne campagne.

« Qu'est-ce qu'elle a ? se demande-t-elle avec étonnement. Elle est stupide, Josiane ! On dirait que mon mariage la navre ! Mais qu'est-ce qu'elle s'imagine donc ! »

Elle n'a pas le temps de s'appesantir. D'ailleurs, Josiane est déjà partie. Glissant légèrement sur les dalles, elle traverse la grande nef vide et silencieuse maintenant et descend rapidement les degrés du porche monumental.

En vérité, elle fuit !

Invitée au lunch, jamais elle n'aura le courage d'aller avec tous ces gens qui vont, pendant une heure ou deux, se bourrer de petits fours et de pâtisseries monumentales, ne papotant pour ne rien dire ou pour médire ! Non ! Josiane n'a pas le courage de prendre part à toutes ces réjouissances gastronomiques. D'ailleurs, elle ne le pourrait pas, maintenant : son cœur est triste. Elle sent que c'est stupide, mais n'y peut rien. Un mécontentement inaccoutumé est en elle et un obscur besoin d'être seule la pousse à rentrer dans son petit logis.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Dr. Abdül Vehab BERKEM  
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :  
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han.  
Istanbul